

Mai 1939

No 304

L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE
PUBLICATION MENSUELLE

Un pays qui a ruralisé son enseignement primaire

PAR

François-Xavier BOUDREAU,
agronome



APPEL A NOS AMIS

L'École Sociale Populaire

Prix: 15 sous

L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE

MONTRÉAL

Direction :
SECRÉTARIAT DE L'É. S. P.
1961, RUE RACHEL EST

Administration :
L'ACTION PAROISSIALE
4260, RUE DE BORDEAUX

1939

TOUS DROITS RÉSERVÉS



PUBLICATIONS DE L'E. S. P.

(Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.)

(Abonnement: \$1.50 par an)

1A. <i>L'Ecole Sociale Populaire</i>	Arthur SAINT-PIERRE
2. <i>L'Organisation ouvrière dans la province de Québec</i> (2 ^e édition, 1913)	S. S. LÉON XIII
15. <i>L'Encyclique « Rerum novarum »</i>	Dr Joseph GAUVREAU
18-19. <i>Contre l'alcool</i>	Abbé GOUIN, P. S. S.
20-21. <i>Un catholique social: Frédéric Ozanam</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
24. <i>Le Clergé et les études sociales</i>	XXX
30. <i>L'Utopie socialiste — I</i>	DOMBRAY-SCHMITT
31. <i>Le Val des Bois</i>	R. P. DALY, C. S. S. R.
33. <i>Les Ecoles maternelles</i>	Arthur SAINT-PIERRE
36-37. <i>Le Devoir social</i>	R. P. TRUDEAU, O. P.
40. <i>Les Syndicats socialistes et neutres</i>	R. P. GONTHIER, O. P.
46. <i>A propos d'immunités</i>	R. P. RUTTEN, O. P.
48-49. <i>Leçons pratiques d'action sociale catholique</i>	R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.
51. <i>Les Avantages de l'agriculture</i>	Abbé GOUIN, P. S. S.
53-54. <i>Le Règne social du Sacré Cœur</i>	Anatole VANIER
55. <i>Le Comptoir coopératif</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
59. <i>Le Clergé et les œuvres sociales</i>	R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.
62-63-64. <i>Vers les terres neuves</i>	R. P. Edgar COLCLOUGH, S. J.
76. <i>Nos errements agricoles</i>	Abbé Edmour HÉBERT
86. <i>Le Problème social et sa solution</i>	E. S. P.
87. <i>Les Semaines sociales</i>	Alfred CHARPENTIER
88-89. <i>De l'Internationalisme au Nationalisme</i>	Antonio FERRAULT
91. <i>L'Action sociale</i>	R. P. VILLENEUVE, O. M. I.
92-93. <i>La Grève et l'enseignement catholique</i>	Edouard MONTPETIT
94. <i>Programme d'action sociale</i>	Mgr L.-A. PÂQUET
96. <i>L'Organisation professionnelle</i>	Abbé Emile CLOUTIER
97. <i>Syndicats patronaux</i>	Abbé Edmour HÉBERT
100. <i>Le Salaire</i>	Wilfrid GUÉRIN
102. <i>La Question des chemins de fer</i>	XXX
103. <i>Les Caisses Desjardins: autre sociale</i>	E. S. P.
105. <i>L'Organisation ouvrière catholique au Canada</i>	E. S. P.
106. <i>Réformes scolaires</i>	Mgr Eugène LAPOINTE
107. <i>Le Travail du dimanche dans notre industrie</i>	J. W.
108. <i>La Gaspésie</i>	E. S. P.
110. <i>La Société catholique de Protection</i>	Olivier CARIGNAN
111. <i>Le Problème des narcotiques au Canada</i>	Paul CHARTIEZ, S. J.
112. <i>Le Charbon au Canada</i>	R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.
113-114. <i>Le Nord qui s'ouvre</i>	Abbé Edmour HÉBERT
115. <i>Les Trois Etapes de la question ouvrière</i>	R. P. J.-A. DESJARDINS, S. J.
116-117. <i>Dans les chantiers</i>	Dr Joseph GAUVREAU
118. <i>La Mortalité infantile</i>	Gérard TREMBLAY
120-121. <i>Le Chômage</i>	R. P. Léo BOISMENU, S. S. S.
122. <i>L'Eucharistie et la question sociale</i>	S. G. Mgr LAFLECHE
124. <i>Le Patriotisme</i>	E. S. P.
125. <i>L'Apprentissage</i>	Charles GAGNÉ
126-127. <i>Notre problème agricole</i>	R. P. Pierre FONTANEL, S. J.
128. <i>Les Forces hydrauliques</i>	Abbé Arn. BEAUREGARD
129. <i>L'Art ménager</i>	Georges BOUCHARD
130. <i>Le Domaine rural canadien</i>	Georges BOUCHARD
131. <i>Les Paysans de France</i>	R. P. Adélar DUGRÉ, S. J.
132. <i>La Jeune Fille et les œuvres de charité</i>	R. P. Pierre FONTANEL, S. J.
133-134. <i>Pour et contre le tabac</i>	G.-E. MARQUIS
135. <i>Vers l'émancipation économique</i>	XXX
136-137. <i>Le Travail de nuit dans les boulangeries</i>	G.-E. MARQUIS
138. <i>Expansion industrielle dans le Québec</i>	R. P. Pierre FONTANEL, S. J.
139. <i>Le Logement et la santé</i>	R. P. Louis LALANDE, S. J.
<i>L'Éducation de la Justice</i>	R. P. J. SALSMANS, S. J.
<i>Abolitionnisme ou Réglementation</i>	Max TURMANN
<i>L'Actionnariat syndical</i>	C.-J. MAGNAN
146. <i>Le Conseil national d'Éducation</i>	R. P. Maurice H.-BEAULIEU, S. J.
<i>Jeunes d'autrefois. Jeunes d'aujourd'hui.</i>	R. P. Adélar DUGRÉ, S. J.
<i>Éclaireurs canadiens-français</i>	

Appel à nos amis

Une bibliothèque sociale

L'École Sociale Populaire croit devoir faire appel aujourd'hui à ses amis.

Plusieurs lui ont déjà exprimé leur reconnaissance pour les services qu'elle rend, depuis près de trente ans, aux catholiques canadiens. Elle ambitionne de faire encore mieux, de s'adapter davantage à leurs besoins, d'être de plus en plus, suivant le désir de ses fondateurs, un centre rayonnant de doctrine et d'action sociale.

Une telle œuvre apparaît, au milieu du désarroi actuel et en face des mouvements subversifs, plus nécessaire que jamais.

« Un monde s'écroule, un ordre nouveau s'élabore », ont écrit les évêques de France. Que sera cet ordre nouveau ? Ce que le feront, s'ils le veulent, les catholiques. Car seuls, alors que les autres groupes hésitent et tâtonnent, ils possèdent un plan bien net de restauration sociale. Leur chef regretté, Pie XI, en a tracé les grandes lignes d'une main ferme, dans son encyclique Quadragesimo anno. Il ne reste maintenant qu'à travailler vaillamment à la réalisation de ce plan.

Un tel travail n'aura chance d'aboutir que si les laïcs qui l'entreprennent sont bien au courant de la doctrine sociale de l'Église, s'ils connaissent en même temps les conditions économiques et morales du milieu où ils veulent l'appliquer et aussi les expériences tentées dans ce domaine par les catholiques des autres pays.

Ces connaissances indispensables, l'École Sociale Populaire s'efforce de les fournir depuis un quart de siècle, avec une rigueur toute scientifique, puis de faciliter et de stimuler leur mise en œuvre. Ses multiples initiatives : publications, conférences, cercles d'étude, semaines syndicales, service de presse, école de formation, cours d'Action catholique, sécrétariat des retraites fermées, tendent toutes vers le même

but : diffuser l'enseignement social de l'Église, le faire pénétrer et s'épanouir dans les mœurs, les institutions et les lois de notre pays.

Seule la modicité de ses ressources pécuniaires a mis des bornes à l'œuvre vitale que poursuit l'E. S. P. Ainsi sa bibliothèque, bien que munie d'excellents livres, reste privée de plusieurs ouvrages de valeur, de revues importantes, de documents précieux. Son installation aussi laisse à désirer, au moins pour ceux qui aimeraient à y travailler.

Mais voici qu'une occasion s'offre d'acquérir à bon compte une remarquable collection de livres sociaux, en vente à Paris. Quelques milliers de piastres nous permettraient à la fois de compléter notre bibliothèque et de l'installer de façon plus moderne.

Nous n'hésitons pas, étant donné ces circonstances, à nous tourner vers nos amis. La bibliothèque joue, dans une œuvre comme la nôtre, un rôle important. Elle en est, en quelque sorte, la clef de voûte. Tous nos services : publications, propagande syndicale, action corporative, session intensive de formation..., dépendent de la bibliothèque. Elle les soutient, les oriente, les anime. L'enrichir, c'est donc fortifier l'œuvre tout entière, c'est augmenter sa valeur et étendre son rayonnement.

Nous nous décidons donc, avec l'approbation des autorités religieuses, à tendre la main. Ce n'est pas, avouons-le, par plaisir et avec goût... Mais il faut savoir dominer ses sentiments, quand un intérêt supérieur est en jeu. Le bien même de la société, le désir d'atteindre plus sûrement le but que s'est proposé notre œuvre, l'assurance que nous pourrions ainsi mieux servir ceux à qui s'adresse cet appel nous font un devoir impérieux de ne pas reculer.

Ajoutons, pour être pratique, que toute offrande, quelle qu'elle soit, sera la bienvenue. Elle peut varier de \$1.00 à \$1,000.00 et même davantage... Nous saurons bien utiliser tout ce qui nous sera généreusement donné.

Joseph-Papin ARCHAMBAULT, S. J.,
Directeur de l'École Sociale Populaire

Un pays qui a ruralisé son enseignement primaire¹

par François-Xavier BOUDREAU, *agronome*

IL y a deux ans, cheminant vers Mont-Laurier, un soir d'hiver, j'eus l'agréable surprise de voir son digne évêque, S. Exc. Mgr Limoges, me faire l'honneur de prendre place sur la banquette située en face de la mienne dans le but évident de causer quelque peu.

Ma présence avait dû être remarquée sans doute au cours des nombreuses allées et venues occasionnées par le travail que j'ai poursuivi dans cette région pendant plusieurs années. Son Excellence me fit causer sur ce que je faisais; et moi de l'entretenir de l'organisation de fermes que nous poursuivions à ce moment-là chez une trentaine de cultivateurs, aussi de ce qui se passait sur la ferme du Séminaire Saint-Joseph, attachée à l'école d'agriculture et dont nous avons la surveillance technique². Je me souviendrai longtemps encore de la dernière parole que Son Excellence m'adressa en me quittant: « Continuez à nous faire du bien. »

Un tel encouragement fit plus que me plaire, il me porta à réfléchir. Il m'a surtout fait comprendre que l'on cherchait beaucoup trop souvent à acquérir et trop rarement à donner, qu'il importait de dépasser les limites du bien individuel pour chercher à faire du bien aux autres, le plus de bien possible.

1. Conférence donnée aux institutrices rurales réunies à Mont-Laurier au cours de la première semaine d'août 1938 pour étudier les moyens de ruraliser l'enseignement primaire.

2. L'auteur de ce travail est maintenant professeur à la nouvelle École d'agriculture de Chicoutimi. (Notes des éditeurs.)

Soyons reconnaissants envers nos chefs spirituels d'avoir conservé l'idéal altruiste et charitable et de nous l'enseigner. Notre siècle en a grandement besoin, car si tout va mal, c'est qu'avant tout l'égoïsme trône en maître pour réduire la vie à peu de chose, quand il ne crie pas l'âpre concurrence, la lutte sans merci.

Institutrices rurales, vous êtes par vocation des personnes de bien. Vous ambitionnez, avec beaucoup de raison sans doute, d'augmenter vos salaires et d'élever vos conditions de vie au niveau qui convient à votre situation d'éducatrices. Mais vous avez le devoir aussi de continuer votre formation personnelle et professionnelle pour augmenter vos pouvoirs de faire le bien; et notamment en adaptant l'enseignement primaire aux besoins actuels de nos campagnes. Votre mission est belle. Vous la comprenez bien puisque vous avez répondu nombreuses à l'appel qui vous a été fait de vous réunir pour étudier l'agriculture et aviser aux moyens à prendre pour faire remplir à l'école du rang son rôle, tout son rôle, qui est, entre autres choses, d'attacher au sol la jeunesse de la campagne.

L'école primaire est appelée à faire beaucoup pour remettre en honneur la vie rurale et l'embellir. Nos évêques nous le rappelaient récemment encore dans leur lettre collective sur le problème rural. Plus d'un tiers des pages de cet admirable document sont réservées à l'école et à l'instruction rurale, préconisée comme l'un des trois grands remèdes capables de guérir la campagne des maux qui l'affligent et qui se manifestent notamment par le dépeuplement.

Que demande-t-on à l'école primaire rurale? Sans doute d'apprendre à nos fils et filles de cultivateurs, à lire, à écrire et à compter, c'est fondamental, mais aussi de les attacher au sol. Elle devra surtout les préparer, en

aussi grand nombre que possible, à recevoir la vraie et large culture de l'esprit. C'est la culture générale qui éduque le mieux ce qu'il y a de noble dans l'homme et qui, pour peu qu'elle tombe dans un terrain favorable, prépare les chefs.

Ce qui présentement paralyse le plus le progrès de l'agriculture, c'est le manque de chefs sortis de son sein, vivant de sa vie, capables, par les qualités du caractère et le prestige de l'intellectualité, de s'imposer aux autres pour les entraîner dans la voie du relèvement. Nos cercles de toutes sortes, de l'U. C. C., de jeunes cultivateurs, de fermières, de coopérateurs, etc., pourraient vivre d'une vie beaucoup plus intense s'ils pouvaient compter dans leurs rangs plus de personnes instruites, capables de faire avancer l'étude, de stimuler les initiatives, et de faire que les ruraux puissent marcher tout seuls.

Il n'est pas question de demander à l'école primaire élémentaire de former les chefs, — c'est là plutôt la mission spécifique dévolue à un enseignement plus élevé, celui notamment qui se donne dans les académies, les couvents, les écoles normales, les écoles d'agriculture et autres du même genre, — mais elle peut et doit y contribuer en visant à relever le niveau de la culture générale qui se donne déjà à la petite école et surtout en entourant l'école et l'enseignement rural de cette atmosphère ruralisante qui retiendra au sol notre jeunesse de la campagne.

La campagne a fréquemment été vantée pour le grand nombre de sujets éminents qu'elle a fournis au clergé, aux professions libérales, à la politique et que sais-je, mais comment se fait-il qu'elle se soit oubliée elle-même au point d'être menacée dans sa vie, voire même en danger de se perdre, faute d'élite? Il faut en voir l'une des raisons, semble-t-il, dans l'insuffisance du sentiment rural développé à l'école. Faute d'orientation, la campagne a été trahie, délaissée, vidée de ses hommes et de ses sujets

d'élite. Elle a maintenant à faire face à un rude problème, celui de guérir d'une grave maladie et avec elle la nation, tellement le sort de la race dépend de celui de l'agriculture.

L'on m'a demandé de vous mettre sous les yeux, ce soir, l'exemple d'un pays qui a réussi à ruraliser son enseignement primaire. Non pas tant pour que vous rêviez de transporter ici tout ce qui s'est fait là-bas, — il y a des circonstances de milieu et des lois d'adaptation qu'il faut respecter, — mais bien plutôt pour que vous puissiez voir que la chose est possible. Au surplus, l'exemple, d'où qu'il vienne, a quelque chose de dynamique et d'entraînant. Il est une école de force et de réalisation. C'est un moyen puissant de stimuler les énergies et de soutenir le courage, en plus de l'inspiration dont il peut être la source.

Le pays dont je veux vous parler, c'est le Danemark. Le Danemark est la terre classique de l'agriculture organisée. Les coopératives et la solidarité professionnelle de ses gens ont fait pousser des cris d'admiration à tous ceux qui l'ont visité et étudié. Mais c'est aussi le pays de l'école, je dirais, surtout de l'école. C'est parce que le Danemark s'est donné une véritable école rurale que l'agriculture a pu se relever des ruines auxquelles les guerres l'avaient acculée et devenir le modèle dont nous avons tous entendu parler. Il y a là une leçon à prendre dont il faut faire son profit. Et le fait ne saurait être mis en doute, car, au témoignage des chefs ruraux danois eux-mêmes et de tous ceux qui ont étudié le succès agricole du Danemark dans ses causes, il est évident que ce pays a réussi à rendre son agriculture prospère grâce à un système d'écoles rurales vraiment efficace. D'ailleurs, l'expérience du Danemark ne fait que confirmer ce que la tradition des peuples avait toujours enseigné, à savoir que l'école est à la vie ce qu'est la cause par rapport à

l'effet. Les grands éducateurs de tous les temps ont été unanimes à penser que l'école est le premier levier de commande d'un peuple et qu'il faut le manœuvrer habilement pour atteindre sa destinée.

Au Danemark, l'une des figures les plus marquantes, après l'homme de l'église, c'est le professeur de l'école primaire. C'est grâce à lui surtout et à l'influence qu'il a exercée sur la vie rurale pour l'embellir, la rendre plus rémunératrice, plus complète, que le Danemark a pu prendre les moyens de résoudre son problème rural et d'être cité comme modèle classique de pays organisé.

La guerre que jadis le Danemark eut à soutenir contre l'Allemagne et qui s'est terminée en 1864 avait laissé le pays dans une grande détresse, pour ne pas dire en ruines. L'agriculture était alors dans la détresse; les paysans vivaient dans l'extrême misère et dans l'ignorance la plus grande. L'école primaire vivait sans éclat et quasi dans l'impuissance de faire quoi que ce soit pour répondre aux besoins de l'heure.

Mais voici qu'une voix s'élève pour prêcher une nouvelle conception de la vie. Elle enseigne que la haute culture doit atteindre les masses et être à la fois universelle et pratique; que le meilleur moyen de défendre une nation contre ses ennemis, c'est encore de cultiver les intelligences, d'enraciner les cœurs dans l'amour de Dieu, du sol, défriché et légué par les ancêtres. L'école s'est emparée de cette doctrine et en est devenue le héraut.

Bientôt, l'agriculture danoise s'est relevée de ses ruines et devenait la mieux raisonnée et la mieux organisée qui soit au monde. Comment expliquer un tel résultat? C'est que là-bas la paysannerie a compris qu'il fallait avoir un système d'écoles rurales aussi parfait que possible, dirigé par des maîtres compétents, bien payés et permanents dans leurs fonctions, au surplus mêlés aux problèmes de la vie rurale douze mois par année.

Comment les Danois s'y sont-ils pris pour arriver à de tels résultats ? Il serait bien difficile de tout vous dire dans un temps aussi court que celui qui m'est alloué. Tout au plus pouvons-nous esquisser à grands traits le tableau de ce qu'ils ont réalisé en donnant occasionnellement quelques aperçus sur les causes qui peuvent l'expliquer. Nous verrons donc brièvement ce que sont leurs écoles primaires rurales pour l'enfance, puis leurs écoles de jeunesse, et nous terminerons par quelques considérations sur les leçons que nous pouvons tirer de leur exemple pour résoudre nos problèmes.

Il est bon de remarquer tout de suite qu'il ne sera point question des écoles professionnelles, telles que les écoles d'agriculture et autres. C'est que là-bas les écoles d'agriculture tirent leur efficacité des écoles primaires. Ce sont les écoles de jeunesse surtout, — ce qui correspond en somme à notre enseignement primaire, secondaire et supérieur, — qui ont fourni à la campagne danoise les chefs dont elle avait besoin pour s'organiser. L'élite rurale a été formée, grâce à une forte culture générale d'inspiration nationale et terrienne, dispensée par le haut enseignement populaire. Il a suffi ensuite que cette élite allât s'instruire quelque peu des choses de sa profession dans les écoles spécialisées pour devenir capable de diriger efficacement les ruraux et, dans une très large mesure aussi, le pays. Ce sont les écoles primaires qui ont rendu possible et préparé la prospérité de l'agriculture.

Sans doute, la grande détresse qu'avait connue le Danemark disposait les esprits à la réforme, mais la masse du peuple a pu suivre ses chefs parce que l'école rurale rénovée en un système remarquable lui avait donné au préalable une large culture intellectuelle générale qui la rendait apte à comprendre et à agir. Mais il fallut la sortir de la routine, la réorganiser et la perfectionner au point d'atteindre tout homme, toute femme et tout

enfant de la campagne, afin que tous et chacun reçussent la préparation nécessaire pour jouer leur rôle. La besogne fut assumée d'abord par la petite école, puis par l'école du maître et finalement par les écoles spécialisées diverses, mais c'est dans les deux premières surtout que le paysan danois a pu puiser la culture nécessaire pour se libérer de ses entraves et prendre en main sa vie économique et politique.

On n'y a point enseigné autre chose que les matières qui se trouvent généralement dans les programmes, mais on le fit avec compétence et en y mettant beaucoup d'âme. Au surplus, on fit converger toutes les études de façon à faire aimer la terre et désirer l'agriculture comme un mode de vie enviable quand il est bien compris, embelli et raisonné.

La grande rénovation agricole du Danemark est basée sur une éducation solide donnée au peuple de la campagne. L'école a visé d'abord à former le caractère, gage important de succès dans la vie des champs comme en toute autre sphère d'activité. Elle a enseigné ensuite la confiance mutuelle qui a rendu possible la vie collective organisée, qui s'est manifestée notamment par l'éclosion de nombreuses coopératives de toutes sortes, la fondation de sociétés de crédit rural, la mise sur pied de sociétés de production et autres organismes qui ont obtenu des résultats splendides au bénéfice de l'agriculture danoise.

Les chefs ruraux danois ont cru avec raison que l'école atteint sa fin quand elle forme de nobles caractères mis au service d'idéals élevés. Ce n'est qu'ensuite que d'autres institutions telles que les écoles d'agriculture, les écoles ménagères peuvent venir mettre l'accent sur la culture scientifique, la bonne tenue de la maison et canaliser ainsi la culture générale au profit d'œuvres concrètes. Les écoles professionnelles ne sont que la continuation des écoles rurales élémentaires et des écoles du maître. Pour

y réussir, il faut s'y présenter avec de la culture et un sens développé de la vie rurale.

La préparation à la vie rurale au Danemark commence à la petite école du rang pour se continuer sur la ferme paternelle à l'âge de 14 à 18 ans. Elle se poursuit de nouveau à l'école après 18 ans, jusqu'à ce que la formation soit suffisante pour permettre de réussir pleinement sur la ferme et à la maison. La fréquentation scolaire est obligatoire depuis l'âge de 6 ou 7 ans jusqu'à 14 ans. Tous les enfants vont à l'école. Les maîtres et maîtresses ont de l'expérience, parce que les uns et les autres considèrent l'enseignement comme une carrière, et tous se dévouent pour augmenter le bien-être de leur milieu. Généralement, leur compétence est très grande et les salaires sont bons. Aussi l'enseignement est-il une carrière enviée, recherchée, hautement cotée dans l'opinion publique. Celui qui s'y adonne est considéré comme d'un haut rang social et il joue dans la paroisse un rôle d'organisateur et de chef. Les hommes y sont en aussi grand nombre que les femmes. Nombreux sont les enfants qui se rendent à la 7^e et à la 8^e avant d'avoir atteint 14 et 15 ans, âge qui coïncide avec la fin des études élémentaires.

Quelques enfants entrent tout de suite aux écoles moyennes d'agriculture de la localité pour faire leur chemin vers l'Université, mais en très petit nombre; la plupart restent sur la ferme (le fils avec son père, la fille avec sa mère) pour s'initier aux réalités de la vie tout en continuant à s'instruire d'une façon surtout occasionnelle. Quelques filles gagnent aussi tout de suite les écoles ménagères. A 18 ans, garçons et filles peuvent être admis à une sorte d'écoles d'un caractère original sur lequel nous reviendrons et qu'on appelle là-bas les écoles de haut enseignement populaire. En 1906, un tiers de la jeunesse rurale de 18 ans et plus, tant féminine que masculine,

fréquentait ces écoles. C'est dire combien grande est la vogue dont elles jouissent. On exige strictement à l'entrée un minimum de 18 ans. De 14 à 18 ans, les dirigeants sont d'avis que l'adolescent doit s'adonner aux exercices physiques et aux travaux pratiques plutôt qu'aux études en classe. Le physique a besoin d'être particulièrement soigné à cette époque de la vie et l'étude intensive se ferait au détriment de la santé. Aussi en a-t-on fait une période de travail et de jeu. Les enfants apprennent l'agriculture pratique et les tâches domestiques. Ils s'adonnent aux jeux et à la gymnastique. Il n'est pas d'école ou de village qui n'ait son gymnase et son terrain de jeu.

Dans les écoles de haut enseignement populaire, on vise beaucoup plus à la formation du caractère qu'à l'instruction spécialisée. Les étudiants y arrivent reposés du travail intellectuel, robustes, et désireux d'apprendre. Aussi est-ce avec beaucoup d'ardeur que chacun s'adonne à sa formation personnelle et que l'on envisage les réalités de la vie. L'enseignement vise avant tout à former des citoyens aux vues larges et d'une moralité à toute épreuve, sans oublier l'amour du sol et de la patrie. L'atmosphère de l'école est essentiellement rurale et tend à donner une bonne idée de ce qu'est la vie à la campagne. La jeunesse rurale y puise le désir d'émanciper les siens, en tendant tous les ressorts cachés, voire même en usant des sains moyens politiques qui sont de plus en plus aux mains des ruraux. La culture générale de l'esprit passe au premier plan, bien avant les considérations techniques que l'on considère appartenir surtout aux écoles spécialisées. De toutes façons l'on s'évertue à préparer les jeunes gens à s'engager intelligemment dans la grande lutte de la vie.

Très peu d'écoles sont mixtes. En hiver, on y reçoit les garçons, en été les filles. L'instruction s'acquiert beaucoup plus en écoutant des conférences qu'à lire des textes.

Aussi le succès de l'enseignement dépend surtout de l'habileté du professeur à éveiller l'attention et à instruire. Le soin que l'on apporte au choix et à la préparation de ces derniers est extrême.

Après une ou deux années de ce régime, avouons-le, fortifiant, les jeunes gens entrent aux écoles d'agriculture et aux écoles ménagères. Pour y être admis, il faut avoir passé quelques années sur la ferme paternelle ou ailleurs, afin de pouvoir rattacher les principes de science aux faits pratiques.

Le moins que l'on puisse dire en conclusion de tout ceci, c'est que le Danemark a réalisé la grande merveille de donner au peuple de la haute culture tout en lui conservant le goût du travail.

L'école rurale danoise ne fut pas toujours ce qu'elle est aujourd'hui. Il y a cent cinquante ans, les huit dixièmes de la population ne savaient pas lire; aujourd'hui c'est à peine s'il s'y trouve un illettré par mille habitants. Il fallut cent ans d'effort constructif pour mettre à point le système scolaire actuel, mais maintenant l'instruction connaît une vogue telle que les parents font l'impossible pour envoyer leurs enfants à l'école. La fréquentation scolaire est obligatoire depuis 1814 et la loi prévoit des sanctions sévères pour les récalcitrants. En fait, tous les enfants, à l'exception des malades et des anormaux, vont à l'école.

Les cours du soir pour la jeunesse de 14 à 18 ans sont aussi fort fréquentés. Il y a d'ordinaire trois professeurs par école. On y enseigne la religion, la lecture, l'arithmétique, la géographie, le chant, le dessin, la gymnastique, les travaux manuels, et, dans certains cas, les sciences naturelles, l'hygiène, l'économie domestique et les langues étrangères.

Les leçons sont objectives le plus possible. On narre en enseignant l'histoire sainte, l'histoire nationale, la

mythologie, la géographie, l'histoire naturelle. La gymnastique et le jeu sont l'objet d'une attention toute spéciale. On ne lit pas pour lire, ni on n'épelle pour épeler, mais pour perfectionner son langage. La langue s'apprend en parlant et en agissant, par la composition et la dictée. Cette dernière est analysée, étudiée et les règles de grammaire qui s'y appliquent sont recherchées; en un mot, l'on enseigne la langue maternelle par la méthode inductive. L'histoire naturelle s'enseigne avec cartes et dans les environs de l'école.

Parce que le succès de l'école dépend beaucoup plus de l'habileté du professeur que du texte, on exige de ce dernier qu'il soit préparé à sa tâche, pourvu d'une large culture générale et expérimenté. Le livre n'a qu'une valeur de guide et d'instrument; le professeur, à l'occasion, doit savoir s'en passer pour puiser aux propres ressources de sa culture personnelle. L'agriculture fournit les thèmes favoris et l'on s'inspire le plus souvent de la culture locale. Les sciences naturelles qui sont enseignées à l'école portent sur des descriptions d'animaux et de plantes. L'on apprend ainsi à connaître et à aimer la nature. L'agriculture pratique est réservée aux écoles d'agriculture proprement dites.

Les jardins scolaires se rencontrent partout. Le professeur a ses locaux à l'école même ou encore dans une maison séparée. Il demeure à l'école douze mois par année. La loi a prévu que tout professeur aurait son jardin distinct du terrain de l'école pour y cultiver de ses mains. Le premier professeur doit pouvoir disposer d'un tiers d'acre au moins, les autres d'un quart d'acre. Le jardin fait partie du *home* et est tenu pour indispensable à une vie heureuse et complète. On y cultive des légumes, mais aussi des arbres fruitiers qui sont plantés aux frais de la localité. Le jardin est utilisé encore comme occasion de se récréer et aussi pour fins d'enseignement. Le profes-

seur et les élèves y bêchent, piochent, hersent, sarclent ensemble, tout en causant de leçons de choses portant sur les outils, les feuilles, les fleurs, etc. C'est en humant le parfum du sol que les enfants commencent à aimer la terre.

L'école du rang, au Danemark, est un centre de vie rurale. Les gens du voisinage s'y rassemblent souvent pour suivre des conférences ou pour bénéficier de démonstrations faites à leur intention. Des parcelles d'expérimentation sont tenues pour fins d'étude des problèmes locaux, de variétés à cultiver, ou de traitement spécifique à donner au sol. La vie campagnarde trouve à l'école son expression idéalisée. Aussi cette dernière est-elle aimée et tous ou à peu près en disent du bien. Les gens ne lui ménagent pas leur travail pour lui permettre de prospérer.

Une école typique danoise permet encore de voir beaucoup de choses, fort intéressantes et enviables. La maison du maître, située à un point stratégique, respire partout l'ordre et la propreté. Des fleurs, des allées gravelées, des sièges rustiques se trouvent à l'entrée. En arrière un jardin et des parcelles d'expérimentation où les enfants viennent travailler de temps à autre avec le maître. Plus loin encore, c'est l'école. Là encore, du gazon, des plantes, du respect et de l'amour pour la terre. Le maître vit au milieu des siens, à l'année. Il prêche par l'exemple l'amour du sol, la vie embellie, menée dans le travail et la joie, en contact intime et journalier avec la grande nature. Le prestige dont il jouit n'est surpassé que par celui de l'homme de l'église; le bien qu'il fait est immense pour préparer la jeunesse rurale à la vie et l'enraciner à son milieu.

L'enseignement, en Europe, est considéré comme une profession au même titre que le droit, la médecine, le génie civil ou l'agronomie. Tout professeur est un professionnel. On exige de lui une préparation sévère et un

entraînement long et difficile. Il doit aimer la vie rurale et comprendre ses besoins, car l'école est avant tout rurale. Les chefs danois ont voulu qu'elle pût faire sa très large part pour résoudre le problème de la vie à la campagne et attacher les gens à la terre.

Les salaires qui y sont payés rendent la position enviable et fort recherchée. Ils cadrent avec les services rendus et les efforts consacrés à se préparer à la tâche. Le professeur est logé confortablement aux frais de la localité. Sa maison est bâtie et entretenue par elle. La loi a prévu un minimum en tout et le professeur peut s'en servir. Le combustible aussi est fourni par la localité, de même qu'un jardin bien aménagé, planté d'arbres fruitiers. Quand de vieilles écoles sont dévolues, ou vendues, le prix va grossir le fonds de retraite des professeurs. Quant au salaire en argent, une partie fixe est payée par les contribuables. L'État se charge de supporter les augmentations qui ont lieu tous les quatre ans. Les augmentations sont basées sur les années de service. Le salaire global représente une moyenne de \$900.00 par année, somme qui a une valeur d'achat de \$1,500.00 d'argent américain. Des caisses de retraite aux deux tiers du salaire atteint les cinq dernières années, existent pour les professeurs hors d'âge, les malades et autres qui quittent l'enseignement pour des raisons plausibles.

L'on comprend que dans de telles conditions le professorat soit permanent et recherché. Le professeur s'attache à la localité et s'efforce d'évoluer avec elle. Il passe sa vie dans l'enseignement, sans éprouver le besoin d'en sortir, mais, pour y arriver, le stage de préparation est long et difficile.

Devant de tels résultats, la pensée se reporte spontanément chez nous et la question se pose si nous ne pourrions pas avoir ici des écoles semblables à celles que nous venons de décrire. Il est périlleux de porter des jugements

et de faire des rapprochements, car il ne faut pas oublier qu'il a fallu de nombreuses années de développement difficile pour atteindre le haut degré d'efficacité réalisé. Au surplus, la population du Danemark est homogène et forme une petite nation indépendante. Elle a connu le grand besoin, voire même le désespoir. Autant de circonstances qui appellent des distinctions à faire quand il s'agit d'imiter ce pays.

Ici, nous sommes un pays jeune, à population mixte et dispersée, qui jusqu'ici a lutté surtout pour gagner son pain quotidien. La classe rurale a émigré vers les villes ou dans les régions de colonisation, quand elle ne s'est pas perdue à l'étranger sous l'influence d'une industrie sans cesse grandissante. L'échange entre la ville et la campagne a beaucoup nui à la formation d'une mentalité rurale. L'école du rang a souffert de l'affaiblissement des campagnes et des querelles politiques qui ont concentré l'attention sur des problèmes éloignés. Elle s'est développée péniblement au milieu de difficultés de toutes sortes que l'histoire un jour sans doute éclaircira. Aussi l'agriculture a-t-elle retardé et retarde-t-elle encore à s'adapter aux conditions modernes de production et de vente, et il n'y a rien de surprenant à ce qu'il y ait un « problème rural ». Mais la réaction est commencée. Souhaitons que l'opinion publique apprenne à classer les valeurs et à les ordonner d'après une échelle de mérite bien établie. On pourra espérer alors que l'école rurale se réorganiserait, que des changements importants continueraient d'y avoir lieu et que, le besoin aidant, l'on attacherait plus d'importance à l'instruction. Il faut de nouvelles écoles qui feront pour la paroisse rurale ce que les anciennes n'ont pu faire : former des jeunes gens instruits, amis de la terre et désireux de la cultiver rationnellement, des filles pratiques qui plus tard sauront intelligemment aider un cultivateur instruit. Ces écoles nouvelles devront de toute

façon faire leur large part pour rehausser le niveau de vie à la campagne par une meilleure formation économique et sociale des enfants qui passeront par elle.

Bien que nous ne puissions importer de toutes pièces les systèmes scolaires européens, nous pouvons au moins tirer de leur étude des leçons d'idéalisme qui nous aideront à monter plus haut et à désirer toujours plus grand. Des choses ont été accomplies là-bas qui restent à réaliser ici et les résultats qui y ont été obtenus, nous les envions. A l'œuvre donc pour une école rurale plus rurale. Que chacun sente qu'il a une part personnelle à faire et tout devrait bien aller.

Retenons bien, surtout, que le professorat est une profession. Personne ne peut y devenir permanent avant d'avoir fait ses preuves. Une sélection sévère se fait qui élimine les sujets inaptes et augmente la valeur globale de ceux qui restent. La plupart des professeurs demeurent dans la localité pour s'identifier avec elle, en connaître les besoins et lui venir en aide. Les professeurs sont bien payés et bien logés. Leurs salaires augmentent avec les années. La position qu'ils occupent est honorable et tenue en haute estime. Beaucoup de ménages s'y engagent parce que les conditions sont avantageuses. On y rencontre bon nombre d'hommes pour les mêmes raisons. L'État et l'individu contribuent au soutien des écoles, bien que ces dernières soient pour la plupart des propriétés non étatisées. La fréquentation scolaire est quasi idéale, sans qu'on ait besoin de recourir souvent aux lois. On n'enseigne pas l'agriculture comme technique, parce qu'on la réserve à l'école d'agriculture. En revanche on fait aimer la nature et sa loi, on attache véritablement au sol et on facilite l'entraînement professionnel des futurs fermiers et fermières. L'école enseigne des sujets pratiques, mais jamais au détriment des matières essentielles: la religion, la langue, les mathématiques, la géographie,

l'histoire. La musique, le chant et la gymnastique ont aussi une place de choix dans le programme journalier, mais tout reflète la campagne et la vie rurale.

* * *

L'école rurale au Danemark a pour premier échelon l'école primaire. Quelque bien réussi que soit l'enseignement qui s'y donne, il ne peut expliquer tout seul le succès agricole de ce pays et surtout la pléiade de chefs ruraux qui l'ont orienté et soutenu dans la bonne voie. Il faut donc chercher d'autres causes ailleurs. Ceci nous amène à parler quelque peu du haut enseignement populaire danois. Nous y avons déjà fait allusion. Permettez que maintenant nous en dégagions les caractères essentiels.

Le haut enseignement populaire correspond à peu près à ce que nous dénommons ici l'enseignement primaire, secondaire et supérieur. Plus de la moitié de la jeunesse rurale y passe. C'est lui surtout qui a été le levain qui a soulevé la pâte de l'esprit rural et national et qui a amené les transformations que nous connaissons, dans l'agriculture pratique. Quand il prit naissance, la nation danoise était divisée politiquement et avait besoin d'unité. Il la lui apporta en accordant les partis en lutte et en tendant les efforts de tous vers le bien commun de la patrie et de l'Église. Devoir et opportunité deviennent des mots d'ordre. Les classes dirigeantes mirent le meilleur d'elles-mêmes à servir la campagne. L'ignorant devint éduqué pour constituer ensuite une force de progrès; le peuple apprit le secret de prendre en main sa vie économique et sociale.

Qu'on n'aille pas s'imaginer que tout cela est arrivé grâce surtout à ce que certains appellent « l'enseignement pratique ». Le haut enseignement populaire a recherché plutôt ce qui s'est révélé comme incontestablement supé-

rieur, une large culture générale; il a voulu pour ses adeptes une vue générale de l'univers et du monde pour les rendre altruistes, pleins de foi en Dieu, des amis de l'homme, du foyer, du sol et de la terre natale. La vie scolaire a été organisée de façon à développer la confiance réciproque des uns pour les autres, élément éducatif qui a rendu possible le magnifique développement coopératif dont on a tant entendu parler. Elle a convaincu la jeunesse étudiante que le succès dans la vie doit être mesuré par quelque chose de plus élevé que les simples acquis d'argent, que l'éducation de l'esprit et l'amélioration du sol valent plus que la grande fortune, que celui qui donne le meilleur de lui-même pour les siens et son pays a plus de mérite que celui qui lui accumule de l'argent sonnante. Quelques-uns trouveront peut-être étrange qu'une telle philosophie de la vie, qui s'identifie quasi à la nôtre, ait pu jouer un si grand rôle dans l'organisation et la systématisation de l'agriculture danoise. D'autres aussi en ont douté: des éducateurs de l'extérieur, des politiques, des commissions d'études qui ont visité le Danemark, ont envisagé la chose d'abord avec scepticisme, mais après avoir vu, tous se sont déclarés convaincus. Les chefs ruraux danois eux-mêmes ne pensent pas autrement. Retenons le témoignage de l'un d'entre eux. Il est donné dans un langage à la fois imagé et débordant de sève: « Tout comme l'enrichissement du sol, dit Paul La Cour, conditionne pour le mieux les récoltes qu'on y fait, de même la culture générale prépare admirablement bien aux affaires non moins qu'à l'agriculture de progrès. »

Est-ce assez clair? La culture générale prépare les chefs. C'est parce que le Danemark s'est donné un enseignement qui forme des chefs qu'il a pu trouver sa voie et la suivre. En fait, il en est arrivé depuis longtemps à délaissier sa production de beurre de pauvre qualité, faite sur de petites fermes, mal tenues, pour s'organiser

en coopératives et mettre sur le marché un beurre de choix, de qualité uniforme; sa vie économique et sociale en est arrivée à un épanouissement incroyable. Des enquêtes ont établi que ses meilleurs agronomes avaient reçu le haut enseignement populaire et que plus de la moitié de ceux qui occupaient des postes importants dans la vie rurale avaient subi son influence. Il a suffi à la plupart d'entre eux d'aller demander aux écoles professionnelles les moyens pratiques de réaliser les aspirations que leur avait données la haute culture pour devenir capables de jouer un rôle de premier plan. De sorte que l'on a pu dire avec beaucoup de raison que les succès mirobolants obtenus dans le domaine des affaires étaient dus beaucoup moins à la perfection de l'enseignement technique qu'à la valeur humanitaire des études générales.

Il importe donc de tenir l'enseignement supérieur en haute estime, puisque c'est lui surtout qui donne des ailes et à l'âme de ces brillantes visions capables de l'arracher du cloaque où elle était plongée. Il en faut pour les ruraux autant que pour la ville, si l'on veut éveiller un peuple qui dort; puisque c'est là que se puisent les conceptions larges et que s'acquiert la capacité de penser par soi-même. Mais on le verra bientôt, il importe aussi de le dégager d'un certain formalisme qui le dépare trop souvent et lui donner le goût du réel, c'est-à-dire l'intéresser à la vie et à ses problèmes.

On ne saurait mieux caractériser le haut enseignement populaire qui se donne au Danemark qu'en énumérant les principes qui ont été mis à sa base et en faisant connaître l'esprit qui le vivifie. Ses fondateurs ont voulu avant tout que les différentes classes qui le fréquentent apprennent à s'aider réciproquement grâce à une culture commune. Il fallait, pour cela, placer la jeunesse dans les mains de maîtres inspirés et inspireurs, capables de

lui inculquer de nobles idéals de vie au temps où elle est le plus impressionnable.

C'est à la fin de l'adolescence que les jeunes gens cherchent leur étoile et que les feux de l'espérance les dévorent ; c'est à cet âge, pas moins de 18 ans, que l'école les prend. Elle les arrête pour les faire réfléchir et leur poser des questions comme celle-ci : « Qui êtes-vous ? Où allez-vous ? » Elle les amène à regarder en eux-mêmes, à examiner leur âme pour donner une orientation à leur vie. Des guides sont là pour les aider. C'est en s'éveillant à la compréhension du but de la vie que la jeunesse rurale danoise a pu naître à l'amour de Dieu et à l'altruisme. Mais un idéal se vit quelque part. Cet idéal, on l'a fait chrétien sans doute, mais aussi historique, national, rural, individuel. On a choisi pour le propager des professeurs capables d'esprit religieux, mais aussi enthousiasmés pour ce qui est historiquement vrai, éthiquement noble et esthétiquement beau. L'on a tout fait pour que les bonnes influences familiales se continuent, s'intensifient, s'élargissent.

L'école a visé à cultiver ce qu'il y avait de bon et d'original dans l'homme en favorisant la culture personnelle virile et en ne dégoûtant point des travaux journaliers ordinaires. C'est même l'une de ses gloires quasi unique d'avoir su donner de la haute culture tout en conservant le goût du maniement du marteau, des outils et de la charrue. Elle s'est occupée des masses pour en améliorer le sort, et non pour en sortir quelques sujets pour les chaires d'Université ou pour les gras pâturages du fonctionnarisme d'État. L'école a puisé sa raison d'être d'abord dans une culture à donner, un enluminement de l'esprit à créer. Elle a cherché à inspirer le goût de vivre, elle a enseigné la mutualité et aidé à se procurer ce que tout homme ordinaire désire : quelque chose d'utile dans la vie qui ajoute à la joie et au plaisir de vivre.

Comme méthode d'enseignement, elle a relégué au second plan le livre qu'elle a estimé tout au plus capable d'ouvrir une porte sur la vie, mais insuffisant pour l'insuffler. Le succès de l'enseignement repose avant tout sur la valeur du maître et sur la personnalité de l'élève qu'il s'agit de rendre vivante. Il s'ensuit que la méthode de traiter un sujet reçoit autant d'importance que le sujet lui-même à traiter. Ce qui faisait dire jadis à un Danois auquel on a élevé un monument, Grundtvig, que ce n'est pas tout d'enseigner dans les écoles la langue maternelle, l'histoire, la sociologie, les statistiques, la constitution, les lois, l'administration, les affaires municipales et autres, il faut le faire avec son âme; autrement, l'enseignement manque de vie, il dégoûte la jeunesse, la chasse de l'école et lui inspire de la répulsion pour l'étude. « L'école, ajoutait-il, doit avoir quelque chose de poétique, respecter l'histoire et porter le sceau d'un esprit national vivant et décidé. »

De tels accents peuvent-ils laisser indifférent quiconque a du cœur? Le haut enseignement populaire a réussi à apprendre aux jeunes Danois à s'exprimer dans une langue pure et bien articulée, à chanter les bonnes chansons du terroir et les exploits des héros. Il a développé le goût par les vieux ouvrages littéraires et pour les meilleures œuvres de la littérature moderne du Nord de l'Europe. Tout ceci peut sembler se trouver dans les programmes scolaires ordinaires, mais au dire de ceux qui en ont fait l'expérience, il faut aller dans les écoles danoises pour se rendre compte des méthodes employées, et communiquer avec l'esprit des étudiants pour pouvoir comprendre.

L'étranger est surpris d'entendre dire que les meilleurs *debaters* du parlement du pays sont de simples paysans et que ces derniers remplissent les fonctions les plus importantes dans l'administration de la chose publique; il l'est davantage lorsqu'il a l'occasion de les écouter de ses

oreilles, discutant de législation au parlement ou dans les réunions agricoles; il l'est au comble lorsqu'il constate que dans les écoles pour jeunes gens, simples écoles de préparation, les conférences qui s'y donnent portent sur les philosophes, les grands problèmes philosophiques et sociaux modernes. On ne vise pas à la popularité, mais à former des penseurs avec des gens robustes dont on alimente l'esprit avec ce qu'il y a de meilleur.

Il va sans dire que de telles écoles ont des professeurs qui savent trouver le mot expressif, le mot qui parle à l'âme, qui pénètre dans l'intime, qui poétise, qui met en communication étroite celui qui parle et celui qui écoute. La langue maternelle bien enseignée est à la base du système scolaire danois et le secret de ses succès. Les professeurs qui ont le mieux réussi ne se distinguent point précisément par des dons d'éloquence rares, ni par l'emploi de méthodes techniques telles qu'en préconisent les scientistes chercheurs. Non, ils sont restés simples.

« Ces gens, au dire de Fought, auquel nous empruntons quelques-unes de ces notes, ne parlent pas avec extase, ni n'abusent des fleurs de langage, ni ne font usage du style ampoulé; leur force vient de ce que dans leurs discours ils mettent toute leur âme, et c'est ce qui va au cœur de l'élève pour capter son attention. Ils parlent comme des gens qui ont de la vie intérieure, sans plus. »

On enseigne aussi l'histoire; pas seulement les faits, l'ordre chronologique de leur arrivée, les procédés mnémotechniques de les retenir, non, mais à la manière des vieux conteurs, les ménestrels de jadis, qui narraient avec fierté ou chantaient la valeur des aïeux pour en tirer des leçons, des raisons de vivre avec courage et avec grandeur. L'histoire du pays doit être vivante, ensorceleuse et variée comme on le fait d'homme à homme. L'histoire bien enseignée doit initier à la compréhension des problèmes sociaux et économiques de son temps; elle vise à faire com-

prendre la constitution du pays et ses lois, et même à intéresser aux questions locales.

Voici comment Fought, auteur déjà cité, résume ses impressions après avoir écouté Shioder, un maître dans l'art de faire une conférence du genre: « Quiconque l'a entendu, dit-il, a appris ce qu'est le mot de vie. Contrôle de soi et sincérité profonde. Il s'exprime en termes simples et adéquats, aussi éloignés de la nonchalance doctrinale que du pathos oratoire. Il n'est pas seulement intéressant, il éveille le sens des responsabilités et déclenche des décisions. Les élèves sont comme suspendus à ses lèvres. L'argument les frappe et pénètre leur esprit. » C'est le meilleur d'eux-mêmes qui s'agite en eux.

Au Danemark, l'histoire ne finit jamais; tous y jouent un rôle, c'est un courant vivant fait de puissance et de destinée éternelle. Tous doivent y apporter leur petite part pour que le courant brise toute résistance dans sa course vers la destinée. L'école apprend à aimer la terre, le foyer et l'église. Le rude paysan, sous son écorce rugueuse, y illumine son âme et se convertit à la foi de l'école. Il devient un meilleur chrétien, un meilleur patriote, prêt à s'oublier pour que Dieu et la patrie aient ce qui leur appartient de droit. Les jeunes gens en récréation discutent les points vitaux des conférences. Certains se rattachent à des aspects philosophiques et éthiques tellement élevés que l'étranger admire et ne trouve point ailleurs dans ses souvenirs quelque chose de semblable chez des paysans. On ne se lasse pas de causer des grands points de doctrine.

L'histoire prend les deux tiers du temps des études. Elle fournit le gros des conférences. On enseigne l'histoire générale ou universelle, l'histoire du peuple hébreu, l'histoire de la littérature, l'histoire de l'agriculture et autres encore.

De toutes façons on cherche à donner à la masse du peuple une haute culture, convaincu que ce qui différencie l'homme cultivé de l'illettré, c'est que le premier se sent en contact intime avec le monde et l'expérience des siècles tandis que le second — sans le savoir — vit comme en marge de la vie culturelle et intellectuelle qui l'entoure. Au Danemark, les richesses historiques et les ressources de la poésie ont profité aux masses, tandis que dans la plupart des autres pays elles ne sont le fait que d'un très petit nombre. Là surtout est le secret des grands succès, même d'ordre pratique, obtenus dans ce pays.

Quelques écoles ont introduit dans leur programme l'agriculture pratique, l'histoire de l'agriculture, la théorie de la coopération et autres sujets du genre. Mais il n'en fut pas toujours ainsi. Une grande polémique eut lieu jadis entre les partisans de la culture pure et les autres qui voulaient lui donner un caractère pratique. Les deux genres d'écoles, qui existent encore, ont fourni au pays d'excellents hommes, mais dans plus d'un tiers d'entre elles l'on donne maintenant des cours spécifiques sur l'horticulture, l'agriculture, la construction, les métiers ruraux, sans paraître compromettre en rien l'idéal culturel primitif.

Un fait a été reconnu comme certain, c'est que le haut enseignement populaire a donné à la jeunesse danoise de grands idéals de vie. Elle lui a enseigné au surplus à aimer son pays et à travailler à le rendre prospère. C'est de ses rangs qu'est sortie la pléiade de chefs ruraux qui a organisé l'agriculture et la vie rurale avec le succès que nous savons.

Ce serait abuser de votre attention que d'entrer dans le détail de son organisation et l'emploi de ses méthodes. Retenons qu'elle est surtout basée sur un personnel ca-

pable et dévoué irrésistiblement à sa tâche plutôt que sur toute autre chose. Les écoles qui sont tombées ont été acculées à cette nécessité beaucoup plus par suite d'incompétence du personnel enseignant que par le manque de finances. Celles qui ont résisté au temps et prospéré ont toujours vu à s'assurer des professeurs ayant reçu la meilleure préparation académique et professionnelle possible. On y tient compte d'autres qualifications aussi et la paresse savante n'y trouve point de place. Le professeur est jugé avant tout sur ses capacités pratiques d'éducateur et sur ses aptitudes à communiquer l'ardeur de son âme aux autres. Il doit se sentir du zèle dans son rôle et posséder le pouvoir précieux de capter l'attention. L'élève a besoin d'être stimulé pour faire effort constructif et travailler; le dynamisme du professeur lui aide.

L'école vise à rendre les élèves capables de penser par eux-mêmes. On ne recherche point l'érudition, mais bien la formation d'esprits capables de raisonner, prêts à se laisser convaincre à la condition que l'on argue avec justesse. On y arrive grâce au sérieux de l'enseignement. Un Américain qui a observé de près la jeunesse étudiante danoise a remarqué fort justement qu'après la conférence les élèves s'assemblent et discutent de la valeur des arguments apportés, faisant preuve d'une valeur intellectuelle qui pourrait confondre bien des universitaires, malgré leurs mains calleuses de paysans et leur qualité de fils de durs travaux. Et le même d'ajouter: « Les élèves formés de cette manière sont bien supérieurs à ceux qui n'ont reçu qu'une instruction agricole technique. Ce qui tient à leurs larges horizons d'esprit, leur connaissance approfondie de la langue, leur facilité de raisonner de cause à effet, leur capacité de penser par eux-mêmes. »

Et c'est ainsi que le haut enseignement populaire du Danemark tire son efficacité de l'idéalisme qu'il confère à ceux qui le fréquentent pour les libérer peu à peu de ce qu'ils avaient de bas en eux et les former à l'altruisme qui rend le travail pour autrui et la coopération avec son voisin, faciles et nécessaires.

Un dernier trait achèvera de faire comprendre les raisons du succès de ce genre d'écoles qui s'apparente au nôtre. Recherchant d'abord pour le grand nombre la haute culture, l'école danoise sait aussi rester dans le concret et faire aimer l'Église, le foyer et la terre. Les rudes paysans apprennent ainsi à s'oublier pour que Dieu, la patrie et le sol reçoivent la part qui leur revient. La terre est quelque chose de sacré et l'homme qui jouit par excellence de l'estime de ses concitoyens est celui qui lègue à ses fils une terre plus fertile qu'il ne l'a reçue. Les écoles renvoient leurs adeptes à la charrue et s'en glorifient à bon droit. Le Danemark offre aussi au monde le rare spectacle de paysans qui savent allier le dur travail des mains avec de puissants cerveaux qui pensent, parce qu'on a su lier la haute culture aux contingences de la vie ordinaire. L'agriculture et les arts ruraux, il est vrai, sont réservés surtout aux écoles spécialisées, mais un bon nombre aussi de celles qui visent à la culture pure en donnent la théorie, sans que ce soit, apparemment du moins, au détriment de la valeur culturelle. Le milieu, en tout cas, où se donne le haut enseignement populaire est partout essentiellement rural et nous pourrions répéter ici ce que nous avons déjà dit de l'école primaire: on y trouve du gazon, des fleurs, des arbustes, une petite ferme en miniature, des jardins scolaires et des parcelles d'expérimentation. Le genre de vie des professeurs et des élèves, à l'exception des études, se ressemble presque en tous points et il serait oiseux d'y revenir.

CONCLUSION BRÈVE

Pour compléter ce que nous venons de dire, il resterait encore à faire des considérations sur notre système scolaire rural et voir dans quelle mesure nous pourrions tirer profit des idées que l'exemple du Danemark nous suggère. Il y aurait quelques bonnes pages à écrire. Mais je vous en laisse la tâche. Vous saurez sans doute y revenir dans vos moments de réflexion, et surtout vous vivrez vos bonnes résolutions.

Le système scolaire danois a donné d'excellents résultats. Au surplus, il s'est montré adaptable à des conditions et à des besoins différents, surtout avec ses dernières modifications d'ordre pratique. Il s'est implanté avec succès en Norvège, en Suède, en Finlande, voire même jusqu'en Angleterre et aux États-Unis. Ici notre école à base de culture générale s'en rapproche par de nombreux points. Nous avons ainsi de nouvelles raisons de lui faire confiance. Il resterait peut-être à la mettre en contact plus intime avec la vie et surtout à lui faire rendre toute la sève dont elle est capable; avec la conviction par-dessus tout que les grandes victoires rurales, comme les autres, se gagnent d'abord par le travail des écoles qui instruisent la masse du peuple plutôt que par tout autre moyen.

L'École Sociale Populaire

ORIGINE

Fondée à Montréal, en 1911, par un groupe de prêtres et de laïcs, à l'instigation du R. P. Léonidas Hudon, S. J., l'École Sociale Populaire fut confiée en 1915 aux Pères de la Compagnie de Jésus.

BUT

Son but est de diffuser l'enseignement social de l'Église, de le faire pénétrer dans les mœurs, — d'en imprégner particulièrement les relations entre patrons et ouvriers, — puis dans nos institutions et nos lois, afin que naisse un ordre nouveau basé sur la justice et la charité.

L'E. S. P. combat les doctrines qui sont contraires à cet enseignement: le libéralisme économique, le socialisme sous ses différentes formes, le communisme athée. Par contre, elle préconise fortement le syndicalisme catholique et l'organisation corporative, suivant les directives de l'encyclique *Quadragesimo anno*. Elle attache aussi une grande importance à la famille.

MOYENS D'ACTION

Nombreux et variés sont ses moyens d'action. Mentionnons les principaux:

1° *Publications*. — L'E. S. P. débuta par la publication de brochures mensuelles (32 pages) consacrées à un seul sujet. Elle est restée fidèle à cette première initiative. Plus de trois cents de ces brochures, des plus variées, — doctrinales, économiques, historiques, — se rattachant toutes par quelque côté à la question sociale, telle qu'elle se présente aujourd'hui chez nous, ont déjà paru. Collec-

tion unique au Canada, faite par les nôtres, pour les nôtres. On l'a appelée « une encyclopédie de sociologie canadienne ».

Quelques livres, de nombreux tracts, des feuillets de propagande, des affiches anticommunistes, un journal bimensuel publié en collaboration avec les Semaines sociales, sont venus s'ajouter à ces brochures.

2° *Service de presse.* — Mais les milieux qu'atteignent les publications spécialisées sont nécessairement restreints. Sans doute, l'élite en bénéficie. Et c'est cela qui importe d'abord. Mais il importe aussi que les masses aient quelque idée de l'enseignement social de l'Église et des efforts qu'elle ne cesse de faire pour améliorer leur sort. Aussi l'E. S. P. a-t-elle cru bon d'établir un service de presse gratuit. Elle adresse chaque semaine à tous les journaux de langue française au Canada — quotidiens et hebdomadaires — un bulletin d'actualité sociale où voisinent les nouvelles, les leçons de faits, les mises au point. Grâce aux communiqués qu'elle reçoit de plusieurs centres catholiques européens, il lui est facile d'exposer les initiatives intéressantes accomplies ailleurs et de redresser les nouvelles trop souvent tendancieuses — en ce qui concerne, par exemple, la propagande communiste — des agences internationales. Presque tous les journaux utilisent ce bulletin: quelques-uns le reproduisent tel quel, en mentionnant son origine; la plupart — et le procédé nous semble préférable — s'en assimilent la matière et la répartissent dans leurs colonnes suivant les sujets traités.

3° *Conférences.* — A l'apostolat de la plume s'est joint celui de la parole. Outre un conférencier attitré, constamment sur la brèche, l'E. S. P. possède une équipe d'orateurs bénévoles — prêtres et laïcs — qui, à la radio, dans les clubs ouvriers, aux journées et semaines sociales ou syndicales, devant les membres de nos diverses sociétés, ex-

posent la doctrine de l'Église en face des problèmes sociaux actuels et préconisent sa mise à exécution chez nous.

4° *Cercles d'étude.* — La formation de ces conférenciers se fait dans les cercles d'étude. C'est là aussi que se préparent les chefs des syndicats et les futurs dirigeants des corporations. Quelques groupes professionnels étudient tout particulièrement la doctrine corporative et s'appêtent à en faire bénéficier leur profession.

5° *École de formation.* — Pour mieux assurer aux conférenciers et surtout aux futurs chefs l'équipement intellectuel qui leur est nécessaire, une école de formation intense a été ouverte en 1933. Elle réunit chaque été, dans une maison de campagne, près de Vaudreuil, des groupes de vingt à vingt-cinq laïcs qui durant huit jours donnent tout leur temps, sous la conduite de maîtres expérimentés, aux études sociales et à des exercices d'ordre pratique.

6° *Service de documentation et de consultation.* — Désireuse avant tout d'aider, de « faire faire », l'E. S. P. s'efforce de documenter, d'orienter, de stimuler tous ceux qui veulent contribuer à restaurer la société suivant le plan tracé par les encycliques. Elle met à leur disposition sa bibliothèque, ses dossiers, ses fiches; elle étudie leurs projets, les discute, les corrige au besoin; elle crée entre eux des relations qui leur permettent de coordonner et d'intensifier leur effort.

7° *Comité d'Action corporative.* — L'insistance de Pie XI à recommander les groupements corporatifs imposait à l'E. S. P. de leur accorder une attention spéciale. Outre les publications et conférences qu'elle leur a consacrées, elle vient de former un comité composé de juristes, d'économistes, de patrons, de chefs ouvriers, de représentants de plusieurs professions, qui, par leurs études, leurs en-

quêtes, leur campagne d'éducation, leur intervention discrète auprès des pouvoirs législatifs et des corps professionnels, tendent de façon effective à l'établissement graduel de l'organisation corporative au Canada.

8° *Collaboration à l'Action catholique.* — L'encyclique *Quadragesimo anno* se termine par un appel aux apôtres laïcs. C'est sur eux, déclare le Souverain Pontife, sur l'Action catholique, qu'il compte pour la restauration sociale dont il vient de tracer les grandes lignes. Aider ce mouvement s'impose donc. L'E. S. P. y contribue par des cours où sont exposées la nature et la nécessité de l'Action catholique, ainsi que sa technique et son fonctionnement dans les paroisses. Elle fournit aussi aux dirigeants du mouvement toute la documentation qui peut leur être utile et les soutient de ses conseils et de ses encouragements.

9° *Secrétariat des retraites fermées.* — Mais le meilleur moyen d'aider l'Action catholique, et par là la restauration de l'ordre social, c'est de donner à ses membres, et principalement à ses chefs, une trempe morale qui les rende capables des plus généreux efforts. Ici encore Pie XI a indiqué la voie à suivre dans ses encycliques *Quadragesimo anno* et *Mens Nostra*: c'est la voie des Exercices spirituels. L'E. S. P. s'est donc adjoint un secrétariat des retraites fermées où elle fait connaître cette œuvre bienfaisante, ainsi que les recollections qui la complètent, et facilite leur pratique.

Grâce à ces moyens et à diverses autres initiatives, l'École Sociale Populaire constitue vraiment un centre actif de doctrine et d'action sociale. Seules ses ressources pécuniaires trop limitées restreignent son activité. Elle compte, pour pouvoir rendre de plus grands services encore, sur la générosité des catholiques désireux de voir s'établir dans notre pays un ordre social chrétien.

PUBLICATIONS DE L'E. S. P.

(Suite)

- | | |
|--|--|
| 149-150. <i>La Pulpe et le Papier</i> | R. P. Pierre FONTANEL, S. J. |
| 151. <i>L'Atelier syndical fermé</i> | Alfred CHARPENTIER |
| 155. <i>L'Effort économique de notre race</i> | Rodolphe LAFLETTE |
| 156-157. <i>La Forêt canadienne</i> | R. P. Pierre FONTANEL, S. J. |
| 158. <i>Le Caractère de l'adolescent</i> | R. P. Paul-Émile FARLEY, c. s. v. |
| 159-160. <i>Les Allocations familiales</i> | R. P. Léon LEBEL, S. J. |
| 161. <i>L'Association professionnelle</i> | Abbé Maxime FORTIN |
| 162. <i>Fédération des Œuvres d'hygiène infantile</i> | XXX |
| 163. <i>La Réforme du calendrier</i> | J.-H. RICHARDSON |
| 164. <i>Les Petites Industries féminines à la campagne</i> | Georges BOUCHARD
Abbé L.-A. LAFORTUNE |
| 165. <i>L'Union ouvrière</i> | Gérard TREMBLAY
R. P. STANISLAS, P. S. V. |
| 166. <i>Les Anciennes Corporations</i> | E. S. P. |
| 167. <i>Le Communisme international au Canada</i> | Abbé Arthur MAHEUX |
| 168. <i>Parents et Maîtres, leur collaboration</i> | Albert RIOUX |
| 169. <i>L'Enseignement agricole d'hiver</i> | Oscar HAMEL |
| 170. <i>Le Cinéma</i> | R. P. Adélarde DUGRÉ, S. J. |
| 171. <i>La Crise protestante</i> | R. P. Pierre FONTANEL, S. J. |
| 172-173. <i>La Formation technique</i> | R. P. Pierre FONTANEL, S. J. |
| 174. <i>La Gaspésie intérieure</i> | PÉNINSULAIRE |
| 175. <i>Chefs ouvriers catholiques</i> | L.-G. HOGUE |
| 176. <i>La Mission sociale de l'hygiène</i> | Dr J.-A. BAUDOUIIN |
| 177. <i>Les Associations ouvrières au Canada</i> | E. S. P. |
| 178. <i>Rotary et Maçonnerie</i> | E. S. P. |
| 179. <i>L'Indissolubilité du mariage</i> | R. P. E. JOMBART, S. J. |
| 180. <i>Le Tourisme source de richesse</i> | Eugène L'HEUREUX |
| 181. <i>La Vaccination antituberculeuse</i> | Dr J.-C. BOURGOIN |
| 182. <i>L'Utilisation des sous-produits de la pêche</i> | Joseph RISI |
| 183-184. <i>La Paroisse au Canada français</i> | R. P. Adélarde DUGRÉ, S. J. |
| 185. <i>L'Église, nos maux sociaux et l'ouvrier catholique</i> | Abbé J.-Ad. SABOURIN
R. P. SCHELPE, S. J. |
| 186. <i>L'Industrie chimique et le Canada</i> | R. P. Pierre FONTANEL, S. J. |
| 187. <i>Le Travail des jeunes filles</i> | Mme W. RAYMOND |
| 188. <i>Les Communautés religieuses et la Cité</i> | Juge C.-E. DORION |
| 189. <i>Les Œuvres dans la Cité</i> | R. P. BONHOMME, O. M. I. |
| 190. <i>Le Syndicalisme catholique canadien</i> | E. S. P. |
| 191. <i>La Semaine sociale de Chicoutimi</i> | Wilfrid GUÉRIN |
| 192. <i>L'Église et la question syndicale</i> | PP. ARENDT et MULLER, S. J. |
| 193. <i>Nos Orphelins</i> | Sœur ALLAIRE, etc. |
| 194-195. <i>Encyclique sur l'éducation de la jeunesse</i> | S. S. PIE XI |
| 196. <i>L'Enseignement religieux</i> | S. G. Mgr ROSS |
| 197. <i>La Semaine du dimanche</i> | XXX |
| 198. <i>Pour nos enfants</i> | Sœur MARIE HADELIN, etc. |
| 199. <i>La Préférence aux Syndicats catholiques</i> | XXX |
| 200. <i>Pour le bon journal</i> | Abbé A. ROBERT et O. HÉROUX |
| 201. <i>Le Sens catholique</i> | E. MERCIER et G. LADOUCEUR |
| 202-203. <i>L'Apostolat laïque</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 204-205. <i>Instruction ou Education</i> | Esdras MINVILLE |
| 206. <i>En Russie soviétique</i> | E. S. P. |
| 207-208. <i>Manuel antibolchévique</i> | E. S. P. |
| 209. <i>La Participation des laïques à l'apostolat</i> | Antonio PERRAULT |
| 210-211. <i>L'Encyclique « Quadragesimo anno »</i> | S. S. PIE XI |
| 212. <i>Le Mariage chrétien</i> | R. P. Adélarde DUGRÉ, S. J. |
| 213. <i>L'État et la morale publique</i> | Léo PELLAND |
| 214-215. <i>L'État et le mariage</i> | Juge C.-E. DORION |
| 216. <i>L'Activité sociale des prêtres de Belgique</i> | R. P. Albert MULLER, S. J. |
| 217-218. <i>Cahier anticommuniste</i> | E. S. P. |
| 219. <i>Pour la Colonisation</i> | E. S. P. |
| 220. <i>Le Règne communiste</i> | R. P. Thomas-M. LAMARCHE, O. P. |
| 221. <i>Pour la Paix</i> | E. S. P. |
| 222. <i>La Famille</i> | R. P. C. RUTCHÉ, c. s. sp. |
| 223-224. <i>Le Plan quinquennal</i> | ENTENTE INTERNATIONALE |
| 225. <i>La Profession agricole</i> | Abbé Georges-M. BILODEAU |
| 226. <i>Les Opérations de Bourse et leur moralité</i> | R. P. BOURNIVAL, S. J. |
| 227. <i>Le Retour de la mère au foyer</i> | Rde Sr GÉRIN-LAJOIE |
| 228. <i>La Place des enfants n'est pas au cinéma</i> | E. S. P. |
| 229. <i>L'Action catholique et l'épargne populaire</i> | E. FOIRIER et W. GUÉRIN |
| 232-233. <i>Pour la Restauration sociale au Canada</i> | E. S. P. |
| 234. <i>La Culture intellectuelle religieuse</i> | Abbé Anselme LONGPRÉ |

Deacidified using the Bookkeeper process.
Neutralizing agent: Magnesium Oxide
Treatment Date: July 2005

Preservation Technologies
A WORLD LEADER IN PAPER PRESERVATION

111 Thomson Park Drive
Cranberry Township, PA 16066
(724) 779-2111

PUBLICATIONS DE L'E. S. P.

(Suite)

235. <i>La Ligue Catholique Féminine</i>	UN AUMÔNIER
237. <i>L'Agriculture, base économique d'une nation</i>	Abbé Edouard BEAUDOIN
238. <i>L'Œuvre de la Colonisation</i>	Esdras MINVILLE
239-240. <i>Le Programme de Restauration sociale</i>	A. RIOUT, A. CHARPENTIER Dr P. HAMEL, A. GUÉRIN
241. <i>L'Encyclique « Quadragesimo anno »</i>	Abbé Philippe PERRIER
242. <i>La Doctrine sociale de l'Église et la C. C. F.</i>	Mgr Georges GAUTHIER
243-244-245. <i>Le Mouillage du capital</i>	Adrien GRATTON
247-248-249. <i>Essais d'organisation corporative</i>	R. P. Albert MULLER, S. J.
250. <i>Eugénisme et stérilisation</i>	E. JORDAN et Abbé VIOLETTE
251-252. <i>Journées anticomunistes — I</i>	E. S. P.
253. <i>Journées anticomunistes — II</i>	E. S. P.
254-255. <i>La Menace communiste au Canada</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
256. <i>L'Organisation corporative</i>	Eugène DUTHOIT
257. <i>Le Chômage de la jeunesse</i>	E. S. P.
258-259. <i>Déclaration — Thèses — Statuts</i>	LIGUE DE LA CLASSOCRATIE
260. <i>Le Scoutisme</i>	R. P. Oscar BÉLANGER, S. J.
261. <i>L'Apôtre laïque</i>	R. P. Thomas PINTAL, C. SS. R.
262. <i>Le Komintern</i>	ENTENTE INTERNATIONALE
263. <i>L'Encyclique « Immortale Dei »</i>	S. S. LÉON XIII
264. <i>Allocations familiales</i>	Claire HOFFNER
265. <i>Les Relations avec Moscou</i>	E. S. P.
266. <i>La Crise libératrice</i>	R. P. Albert MULLER, S. J.
267. <i>Le Syndicalisme catholique au Canada</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
268. <i>L'Ordre corporatif</i>	A. MULLER, S. J., et E. DUTHOIT
269-270. <i>Les vingt-cinq ans de l'E. S. P.</i>	EN COLLABORATION
271. <i>Caisses populaires et rédemption sociale</i>	Cardinal VILLENEUVE C. VAILLANCOURT et E. POIRIER
272. <i>Comment établir l'organisation corporative au Canada</i>	Esdras MINVILLE
273. <i>L'Orientation professionnelle</i>	Abbé Irénée LUSSIER
274-275. <i>Pour le Christ-Roi et contre le communisme</i>	E. S. P.
276. <i>Les Exercices spirituels</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
277. <i>Petit Catéchisme anticomuniste</i>	P. Richard ARÈS, S. J.
278. <i>La Vérité sur l'Espagne</i>	Cardinal ISIDRO GOMA TOMAS
279. <i>L'Action catholique spécialisée</i>	R. P. Adrien MALO, O. F. M.
280-281. <i>« L'Encyclique « Divini Redemptoris » « L'Encyclique « Mit brennender Sorge »</i>	S. S. Pie XI
282. <i>La Formation sociale dans nos collèges classiques</i>	Abbé Damien ROBERT
283. <i>Le Vendredi saint de l'Église d'Espagne</i>	Secrétariat des C. M.
284. <i>La Coopération économique</i>	Abbé Lucien BEAUREGARD Jean-Baptiste CLOUTIER
285. <i>Le Syndicalisme national catholique</i>	E. S. P.
286. <i>La Malfaisance du capitalisme actuel</i>	Abbé Georges CÔTÉ
287. <i>L'Action catholique au Canada</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
288. <i>Le Problème rural</i>	Nos EVÈQUES
289-290. <i>Catéchisme de l'organisation corporative</i>	P. Richard ARÈS, S. J.
291. <i>Lettre encyclique sur la liberté humaine</i>	S. S. LÉON XIII
292. <i>Jeunesse et politique</i>	Jean FILION
293. <i>Pour que vive notre français</i>	P. Gabriel LA RUE, S. J.
294. <i>L'Action catholique et les religieuses</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
295. <i>Petit Catéchisme d'éducation syndicale</i>	P. Richard ARÈS, S. J.
296. <i>L'Industrie dans l'économie du Canada français</i>	Olivier ASSÉLIN
297. <i>Pour un Ordre nouveau</i>	Mgr DESRANLEAU Cardinal VILLENEUVE
298. <i>Mentalité communiste</i>	Mgr John T. McNICHOLAS
299. <i>Lettre pastorale collective sur la tempérance</i>	Nos EVÈQUES
300. <i>La Nationalisation des entreprises</i>	Mgr Wilfrid LEBON
301-302. <i>Le Comité paroissial</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
303. <i>Une enquête sur le communisme à Québec</i>	Edouard LAURENT
304. <i>Un pays qui a ruralisé son enseignement primaire</i>	François-Xavier BOUDREAU

N. B. — Les numéros omis sont épuisés.

(Abonnement: \$1.50 par an)

L'École Sociale Populaire laisse à chacun de ses collaborateurs la responsabilité de ses écrits.

B N Q



C 000 093 048

RIE DU MESSAGER, MONTRÉAL

93048

